

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales
Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales
Band: 56 (1998)
Heft: 1

Artikel: À quoi sert un diplôme universitaire?
Autor: Kappeler, Beat
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-140722>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

À QUOI SERT UN DIPLÔMÉ UNIVERSITAIRE ? *

Beat KAPPELER

Professeur extraordinaire à l'IDHEAP

Université de Lausanne

Un diplômé universitaire sert tout d'abord à lui-même. A part les médecins et quelques autres cas rares, les étudiants de l'Université s'initient au champ, aux résultats et aux méthodes de leur science, mais l'Université n'est pas une école professionnelle. La valeur de la formation universitaire réside dans les "paradigmes transversaux" comme la maîtrise du texte, l'organisation de soi-même, la maîtrise de la construction, la responsabilisation (selon le prof. Walther Ch. Zimmerli de Marburg). L'économiste Michael Spence déclara, au début des années 70, que l'Université ne contribue en rien à la connaissance productive des étudiants, mais elle sert à prouver qu'ils ont les qualités de l'intelligence, de la persévérance, de la fiabilité. Donc, il n'y a que peu de liens entre le monde extérieur, voire professionnel et un diplôme universitaire spécifique.

Mais ce propos doit être nuancé.

A. La formation universitaire est un élément important de la **reproduction des élites de la société**. La reproduction se fait dans le sens que chaque génération retrouve des élites professionnelles, mais aussi dans le sens que les couches dirigeantes se reproduisent. Les données du recensement populaire en Suisse confirment ce dernier fait¹. 32% des étudiants ont un père universitaire², la même proportion qu'en 1936. Mais l'augmentation de la population universitaire dans chaque génération vient d'élargir cette élite. En plus, certaines situations sociales parmi les plus en vues sont ouvertes à des non-universitaires, comme les médias, la direction des entreprises, la politique, le sport.

B. Le nombre croissant des universitaires (plus 60% de diplômes depuis 1980) a pourtant **trouvé des emplois sans trop de difficulté**. Les chances d'emploi d'un universitaire sont meilleures que celles d'autres catégories. Une année

après le diplôme 6,4% des jeunes universitaires n'avaient pas encore d'emploi, mais 3,2% - donc la moitié - seulement se considéraient comme chômeurs. La différence entre hommes et femmes, notable il y a dix ans, a pratiquement disparu. Les diplômés des sciences sociales étaient sans poste à raison de 11,3%, les ingénieurs et architectes de 8%³. Les proportions sont généralement plus élevées en Suisse romande. On explique ce fait par la cadence plus scolaire des études, laissant moins de temps pour prendre contact avec le milieu du travail pendant les études. D'autre part, les universitaires romands arrivent bien plus jeunes sur le marché du travail que leurs collègues d'outre-Sarine. On constate aussi que les emplois d'appoint pendant les études, plus fréquents en Suisse allemande, incitent à l'abandon des études⁴.

Concernant les diplômés ayant trouvé un emploi, 6,4% avaient accepté une activité peu ou pas en rapport avec la formation acquise (médecine 1,7%, lettres 12,8%, sciences 7,8%, économie 2,9%)⁵.

C. La rentabilité de la formation universitaire ("Bildungsrendite", "internal rate of return") est évidente⁶. Par rapport aux diplômés de l'échelon immédiatement inférieur, les universitaires gagnent 23,4% de plus en Suisse et environ 70% de plus que les professionnels sans maturité ou de degré secondaire. Ces différences sont cependant moins élevées que des estimations pour les Etats-Unis ou la France.

Les salaires des jeunes universitaires dans leur premier emploi viennent de baisser fortement (moins 9% réels en quatre ans) et ils se retrouvent au niveau réel des années 1981/83, à savoir à environ 66'000 francs (hommes) et à 58'000 francs (femmes). Selon l'enquête nationale sur les salaires ceci correspond au salaire médian⁷.

D. Les perspectives d'emploi se sont améliorées dans le secteur privé ces dernières années, surtout dans le secteur tertiaire. Le secteur public par contre vient de perdre de l'importance. Ainsi la part des diplômés des sciences humaines qui entrait dans ce secteur est tombée de 60 à 35% en quinze ans. Mais dès aujourd'hui les experts attendent des difficultés dans les deux secteurs, privés et publics. Les grandes multinationales suisses, avec des emplois très enviés auprès des jeunes universitaires suisses⁸, ne constituent plus un réservoir de postes pour

les Suisses, mais elles installent des marchés du travail internes mondiaux pour les cadres.

Les emplois publics deviendront plus rares, vue la situation catastrophique des finances dans les grands cantons et à la Confédération, et les emplois existants deviendront moins sûrs, car les relations de droit privé augmentent. Les salaires sont en train de baisser pratiquement partout, surtout les salaires d'embauche.

E . Le diplômé universitaire ne sortira plus d'une institution étatique exclusivement. Les universités d'entreprise à l'étranger sont devenues influentes, prestigieuses⁹ et elles lient plus directement le diplôme à la vie professionnelle. Les mesures d'économie imminentes dans beaucoup d'universités suisses pourraient être compensées par des contrats de recherche, des chaires co-financées par le privé, par des coopérations avec le privé¹⁰. L'initiative de la part des Universités et des universitaires en Suisse fait encore défaut.

F. Le travail comme indépendant, dans une profession libérale, la formation d'une entreprise nouvelle deviennent plus fréquemment les formes d'occupation des diplômés universitaires. A l'ETH de Zurich, le taux des doctorants envisageant la création d'une entreprise vient d'augmenter de 5 à 15% en quelques années seulement. Les autres universitaires sont en retrait par rapport à ces collègues, mais aussi par rapport aux universitaires américains qui, suivant les Universités, en ont l'intention à raison de 70%. L'aspiration des Européens à une situation bien rémunérée, mais salariée, souvent servile, reste étonnante.

Terminons avec deux affirmations :

- Dans une société il n'y a aucune instance qui doit créer des emplois, ni l'Etat, ni l'Université, ni les entreprises, car la faculté et l'obligation de le faire appartiennent à tous. Affirmer le contraire vaudrait dire que l'Etat connaît le sens de l'Histoire, de la Société, selon les formules de Lénine, et qui sait, de Rousseau.
- Dans une société, le volume du travail n'est pas limité, et il ne disparaît pas par la productivité et la technique. Cependant "la société", c'est aussi l'Europe, le monde, et non pas le territoire national.

Il y a une multitude de possibilités, pour les diplômés des sciences naturelles comme des sciences humaines de devenir indépendants et de gagner leur vie,

mais les garanties et le confort des “trente glorieuses” ont disparu. Ces emplois seront de moins en moins définis par le curriculum des diplômes, et les diplômes seront encore moins des certificats professionnels (plutôt ceux des HES). Mais ils continueront de témoigner que le titulaire est une personnalité pensante, informée, méthodique.

Notes

- * Intervention dans le cadre des conférences "L'Université - pour quoi et pour qui a" le 27 janvier 1998, Université de Lausanne.
- ¹ Markus Lamprecht, Hanspeter Stamm, "Soziale Ungleichheit im Bildungswesen", Office fédéral de la statistique, Berne, 1996
- ² "La situation des diplômés universitaires sur le marché de l'emploi en 1995", Association suisse pour l'orientation universitaire (ASOU), éd. Office féd. de l'éducation et de la science, 1996
- ³ Ibidem
- ⁴ Un survol des relations entre études et profession se trouve dans Neue Zürcher Zeitung, "Perspektiven nach dem Studium", 21 oct. 1997, supplément de 26 p.
- ⁵ "La situation des diplômés universitaires...", p. 98
- ⁶ Thomas Straubhaar, "Auf dem Weg in die Wissensgesellschaft des 21. Jahrhunderts", dans: "Volkswirtschaft", Ofiamt, no.5 1997, p. 14 ss. (citations de St. Wolter, G. Sheldon et al.). OCDE, "implementing the OECD Jobs Strategy. Lessons from Member Countries", Paris 1997, p.18. The Economist, "Universities", p. 11, 4 oct. 1997
- ⁷ Office fédéral de la statistique, "L'enquête suisse sur la structure des salaires 1994", Berne 1996
- ⁸ Selon une enquête de "Universum" de Stockholm, NZZ du 24 juin 1997
- ⁹ Jeanne C. Meister, "Corporate Universities. Lessons in Building a World-Class Work Force", American Society for Training and Development, 1997. Francine Aizicovici, "Les universités d'entreprise favorisent l'intégration des cadres", Le Monde 4 fév. 1997. John Authers, "Extending the learning curve", Financial Times, 22 sept. 1997
- ¹⁰ Charles W. Steger, "Private Support for Public Education: A Study of Educational Philanthropy in the United States and its Applications for Switzerland", Conseil suisse de la science, sept. 1996